

Maguelone Nouvel-Kirschleger, CRISES, Université Paul-Valéry Montpellier
Steffen Sammler, Georg-Eckert-Institut, Leibniz-Institut für Internationale
Schulbuchforschung, Braunschweig

Construire une paix durable après 1945 : l'enseignement des origines de la Première Guerre mondiale en France et en Allemagne

Abstract

At the end of the Second World War, the times are convenient for an awareness of the stakes in History Education: School narratives are accused of instigating hatred between nations. Consisting of professors of History, a French-German Committee has met since 1951 with the aim of revising the school narratives and reconciling people by proposing an education common to the peace. How, in this context, do the authors of French and German textbooks intend « to calm » their narratives of the wars? How do they organize « war teaching » and « peace education »?

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les temps sont propices à une prise de conscience des enjeux de l'enseignement de l'histoire. Les récits scolaires sont accusés d'attiser les haines par l'exaltation d'un patriotisme revanchard. Portées par le nouvel ordre international, les entreprises de révision des manuels scolaires se multiplient, parrainées par les gouvernements, le Conseil de l'Europe ou l'UNESCO.

Réunissant des professeurs d'histoire français et allemands (RFA), une commission mixte est mise en place dès 1951 dans le but d'améliorer les manuels des deux pays¹. Pensée comme un outil de pacification autonome usité par la « société civile » pour compléter les initiatives politiques, elle ambitionne de favoriser la réconciliation des peuples par l'éducation, au moyen de récits de guerre pacifiés et d'un enseignement favorable à la paix².

À l'heure où le manuel franco-allemand³ propose un discours commun de l'histoire⁴, il paraît opportun de redécouvrir les *recommandations* de

¹ RIEMENSCHNEIDER Rainer, « Ein halbes Jahrhundert deutsch-französischer Schulbuchgespräche », in PANDEL Hans-Jürgen (Hrsg.), *Verstehen und Verständigen*, Pfaffenweiler: Centauris, 1991, p. 137-148.

² NOUVEL-KIRSCHLEGER Maguelone, SAMMLER Steffen, « Enseigner la Paix à l'école », in COPPOLANI Antoine (éd.), *La Fabrique de la Paix*, Québec: Presses de l'Université de Laval, 2015, p. 213-223.

³ HENRI Daniel, LE QUINTREC Guillaume, GEISS Peter (éd.), *Histoire/Geschichte. L'Europe et le monde du congrès de Vienne à 1945: Premières L, ES, S / Europa und die Welt vom Wiener Kongress bis 1945, Gymnasiale Oberstufe*, Paris & Stuttgart: Nathan & Klett, tome 2, 2008.

⁴ DEFRANCE Corinne, PFEIL Ulrich, « Symbol or reality? The background, implementation and development of the Franco-German history textbook », in KOROSTELINA Karina, LÄSSIG Simone (eds.), *History Education and Post-Conflict Reconciliation*, New York: Routledge, 2013, p. 52-68.



Arrestation du terroriste Garilo Princip après l'attentat de Sarajevo.

Dessin d'après une photographie de Roger-Viollet. ROULLIER Fernand, *Le monde contemporain*. Terminales, Paris : Gigord, 1979, p. 4.

cette commission originale pour les confronter aux contenus des manuels publiés depuis 1951 jusqu'à nos jours, dans un contexte de réconciliation, puis d'amitié franco-allemande.

Comment les ouvrages français et allemands combinent-ils « enseignement de la guerre » et « éducation à la paix » ? Comment intègrent-ils les évolutions politiques, historiographiques et didactiques pour renouveler le récit des guerres ? Dans quelle mesure les contenus des manuels convergent-ils, en écho aux *recommandations* de la Commission ?

Pour répondre à ces questions, l'exemple de l'enseignement de la Première Guerre mondiale est révélateur de l'évolution des discours relatifs aux questions « sensibles »⁵, dont la plus controversée fut longtemps celle de la « responsabilité allemande » dans le déclenchement de la guerre.

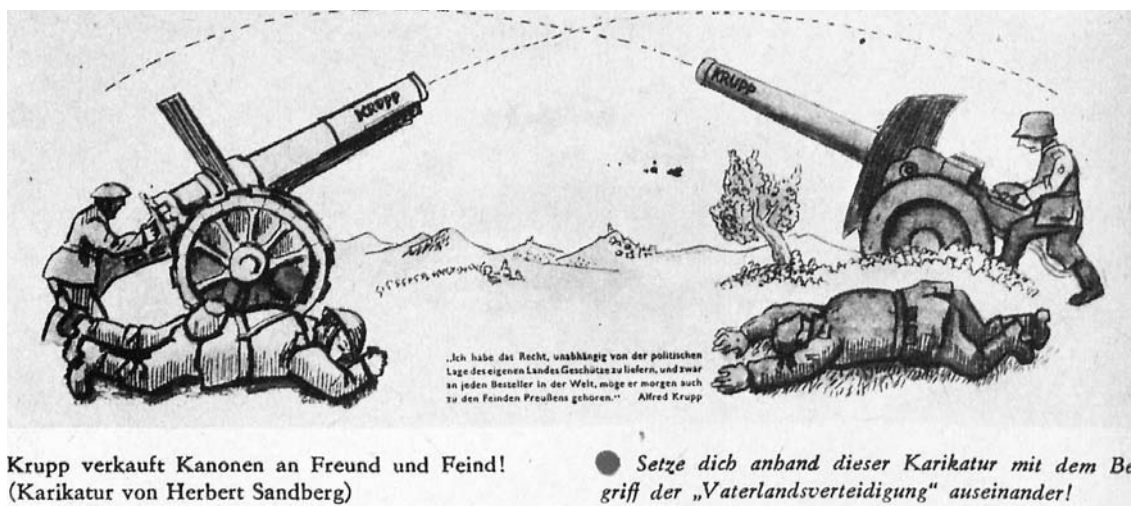
⁵ BENDICK Rainer, « La Première Guerre mondiale à travers l'opposition des deux États allemands (1949-1989) », *Tréma*, n° 29, 2008, p. 21-31.

Les effets de la « méthode consensuelle » : « l'externalisation » des responsabilités

La controverse sur la responsabilité allemande est abordée par les membres de la Commission franco-allemande dès 1951. En vertu de la « méthode consensuelle », ils préconisent d'éluder les questions « sensibles » pour ne pas compromettre le dialogue renaissant⁶. Pour la Grande Guerre, ils conseillent de ne pas aborder les origines du conflit sous l'angle des responsabilités : aucune nation n'est plus fautive qu'une autre, ce qui revient à « externaliser » la responsabilité des États et des individus.

Les recommandations de la commission visent à influencer la production des manuels de part et d'autre de la frontière, mais elles ne sont nullement

⁶ ECKERT Georg, SCHÜDDEKOPF Otto-Ernst (Hrsg.), *Deutschland – Frankreich – Europa. Die deutsch-französische Verständigung und der Geschichtsunterricht*, Baden-Baden : Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1951, p. 24-29.



Caricature de Herbert Sandberg.

BARTEL HORST (Hrsg.), *Geschichte. Lehrbuch für Klasse 8*, Berlin : Volk und Wissen, Volkseigener Verlag, 1969, p. 193.

obligatoires. Comment dès lors les manuels français et allemands traitent-ils du rôle de l'Allemagne dans les origines de la Grande Guerre ?

Dans les manuels français et allemands des années 1960, la question de la responsabilité allemande est quasiment éludée. Par rapport aux manuels de l'entre-deux-guerres, le récit est expurgé de toute notion de jugement. Chez Hachette, par exemple, le conflit débute avec l'attentat de Sarajevo. Les nations entrent en guerre une à une, « entraînés » de façon mécanique par le « jeu des alliances » ; l'Allemagne et la France sont mentionnées dans le même paragraphe : elles basculent dans la guerre, « victimes » à leur tour de l'engrenage⁷.

Si l'auteur du manuel Gigord pointe la responsabilité de l'Autriche et de la Russie, il précise néanmoins que l'Autriche n'a jamais envisagé de déclencher une guerre de cette envergure. En outre, il dédouane la France ainsi que l'Allemagne, absente de l'introduction. Il insiste sur la simultanéité des deux mobilisations comme pour placer les pays à égalité, et éviter de désigner l'un d'eux comme l'agresseur : « *Le 1^{er} août, les deux États décrétèrent la mobilisation générale presque en même temps* »⁸. Au regard du manuel de l'entre-deux-

guerres, très vindicatif vis-à-vis de l'Allemagne, ce nouveau texte semble grandement pacifié. L'Allemagne belliciste disparaît pour faire place à une nation qui aspire à la paix et intervient dès 1914 auprès de l'Autriche pour enrayer la crise ! À l'heure du Traité de l'Élysée, ce discours va bien dans le sens d'un apaisement des tensions entre les anciens ennemis.

Outre-Rhin, les manuels éludent aussi le problème de la responsabilité allemande pour insister sur le jeu des alliances. Toutefois, les discours s'y révèlent plus contrastés : un clivage se dessine entre des ouvrages « socialisants » qui incriminent l'impérialisme en général, mais aucune nation en particulier⁹, et des manuels « conservateurs », héritiers de l'historiographie de l'entre-deux-guerres. Bien que beaucoup moins virulents qu'auparavant, ceux-ci font porter la responsabilité sur la Russie et sur la passivité de la France qui a laissé faire son alliée¹⁰.

Encouragée par la Commission franco-allemande, cette « externalisation » des responsabilités fait cependant débat dans les milieux enseignants : certains professeurs, membres notamment de la Société française des professeurs d'histoire, prennent alors

⁷ BONIFACIO Antoine, MEILE Pierre, *Terminales*, Paris : Hachette, 1962, p. 15.

⁸ ROULIER Fernand, *Terminales*, Paris : Gigord, 1963, p. 7.

⁹ EBELING Hans, *Deutsche Geschichte*, Braunschweig : Westermann, 1955, p. 5-9.

¹⁰ DITTRICH J., DITTRICH-GALLMEISTER E., *Die moderne Welt*, Stuttgart : Klett, 1964, p. 159-162.

en exemple les manuels socialistes de RDA qui n'hésitent pas à désigner les coupables¹¹.

En Allemagne de l'Est, en effet, conformément à l'historiographie marxiste, les auteurs imputent le conflit à l'impérialisme, à l'état-major et aux industries de l'armement. Ils multiplient les images chocs, comme celle représentant des canons allemands illustrée par la légende: «*Krupp vend des armes à ses amis et à ses ennemis*»¹². La responsabilité est une responsabilité de « classe », transnationale: ce sont les élites des différents belligérants qui sont coupables du déclenchement d'une guerre engagée aux dépens des peuples. Pour symbole, le torpillage d'un paquebot britannique par un sous-marin allemand le 7 mai 1915, avec à son bord 1 200 civils sacrifiés pour garantir les intérêts impérialistes. Les auteurs de RDA transcendent le cadre national pour justifier la révolution socialiste seule à même, selon eux, de garantir une paix durable, et appellent à l'union des peuples contre les classes dirigeantes. Ce discours imprègne leurs manuels jusqu'à la chute du régime. À cette permanence des récits socialistes s'oppose l'évolution des discours en France et en RFA à compter des années 1970.

Le renouveau de l'historiographie : l'Allemagne face à ses responsabilités

À cette époque, la Construction européenne et la réconciliation franco-allemande sont en marche, et un nouveau débat historiographique bouleverse l'opinion à l'occasion de la sortie de l'ouvrage de Fritz Fischer¹³. Du côté de la Commission franco-allemande, la méthodologie évolue, notamment sous la pression des associations comme la Ligue des droits de l'Homme qui appelle à désigner

les coupables par respect pour les victimes¹⁴. La *Kriegsschuldfrage* est discutée à Dijon dès 1965¹⁵: la « méthode consensuelle » est abandonnée au profit de la « méthode contrastive », qui présente les divergences de points de vue entre historiens et encourage les discussions en classe.

En écho, les manuels français et allemands s'autorisent désormais à aborder la question des origines du conflit. Nombre d'auteurs, influencés par la « nouvelle histoire », s'émancipent d'un discours tout politique pour s'intéresser à l'histoire du peuple qu'ils distinguent de celle des élites, à la manière de leurs collègues socialistes.

Ainsi le manuel Hatier redonne-t-il à l'Allemagne sa place dans l'histoire: « Berlin et Vienne » sont désormais co-responsables de l'embrasement des Balkans. Les auteurs insistent sur la responsabilité des « militaires » et des « gouvernements français, allemands et britanniques » et dédouanent les peuples. D'un point de vue didactique, la question est abordée à travers un dossier d'actualité historiographique avec un extrait de l'ouvrage polémique de Fritz Fischer sur la responsabilité des élites allemandes. Ce procédé permet d'aborder le sujet controversé sans que les auteurs du manuel n'aient à se prononcer: le débat aura lieu en classe afin que les élèves prennent conscience du caractère construit du savoir historique. Le document de l'ex-ennemi devient un outil didactique: il introduit la question conflictuelle sans que l'auteur puisse être soupçonné d'anti-germanisme revanchard¹⁶.

De même, chez Hachette, les auteurs proposent des documents contradictoires illustrant les différences d'interprétation entre historiens français et allemands¹⁷. Dans l'esprit de la « méthode réciproque »¹⁸ recommandée par la Commission

¹¹ Concomitamment se tenaient en effet des réunions entre professeurs français et allemands de RDA.

¹² BARTEL Horst (Hrsg.), *Geschichte. Lehrbuch für Klasse 8*, Berlin: Volkseigener, 1969, p. 193.

¹³ Il s'agit de la polémique suscitée par FISCHER Fritz, *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914/18*, Düsseldorf, 1961 (trad. fr. 1970). L'auteur conclut à la responsabilité de la classe dirigeante allemande dans le déclenchement de la guerre.

¹⁴ Cf. *Internationales Jahrbuch für Geschichtsunterricht*, vol. IX, 1963/64, p. 255-272.

¹⁵ MORET M., « La douzième rencontre franco-allemande », *Historiens & Géographes*, n° 194, 1965, p. 206-207.

¹⁶ BERSTEIN Serge (éd.), *Première*, Paris: Hatier, 1982, p. 78. Dossier: « Qui est responsable de la guerre? ».

¹⁷ GREHG, *Première*, Paris: Hachette, 1982, p. 22.

¹⁸ La « Méthode réciproque » induit un croisement des sources: les auteurs français examinent les documents allemands, et inversement.

franco-allemande, les auteurs français utilisent le document de l'Autre pour enseigner les divergences de points de vue sans attiser les rancœurs.

En RFA, dans un contexte de renouvellement didactique, les manuels abordent également sans détour la question des responsabilités¹⁹. Ainsi les auteurs Hirschfelder et Nutzinger présentent-ils la controverse entre historiens à partir de documents, se référant explicitement au travail de la Commission franco-allemande²⁰. Sans prôner ouvertement la lutte des classes, les auteurs rejoignent leurs homologues de RDA, en distinguant l'opinion du peuple de la volonté des politiques. Ce clivage entre histoire des élites et histoire du peuple, qui apparaît aussi dans les manuels français, va dans le sens des recommandations de la commission. Cette interprétation participe de l'apaisement des conflits en accusant les seules « classes dirigeantes ». Victimes des décisions prises en haut lieu, les peuples peuvent se réconcilier par-delà les querelles gouvernementales et les frontières.

Bien qu'il permette d'aborder la question sensible sans attiser les haines, ce discours clivé et « pacificateur » va être remis en cause dans le cadre d'un enseignement renouvelé, moins centré sur l'histoire événementielle.

L'avènement de l'histoire thématique : un outil pour l'enseignement de la paix

Aujourd'hui, la question des origines de la guerre a quasiment disparu des manuels français. Les traditionnelles « marches à la guerre » ainsi que les enjeux politico-économiques se sont effacés au profit d'une histoire thématique centrée sur « l'expérience combattante ». Les récits se focalisent sur les conséquences traumatiques de la guerre, afin d'éduquer la jeunesse à des valeurs

universelles utiles à la paix. Les auteurs allemands de l'Allemagne réunifiée partagent avec leurs collègues français une iconographie révélant l'horreur de la guerre et les expériences terrifiantes des soldats et des civils. Ils privilégient de même les sujets transversaux comme « Guerre et paix » pour initier des réflexions générales comme celle-ci : « Pourquoi les hommes sont-ils toujours prêts à partir en guerre ? »²¹.

Par ailleurs, dans les manuels allemands, le traitement de la question des responsabilités dans la guerre reste très important. En revanche, en raison de la réduction du temps accordé à ces thèmes par les programmes, les auteurs français ne proposent plus de réflexion sur les processus qui ont pu conduire au déclenchement de tels conflits. Les responsabilités d'alors sont à nouveau éludées, au profit d'un discours de principe hostile à la guerre.

Aujourd'hui, en France comme en Allemagne réunifiée, les chapitres sur la guerre deviennent de plus en plus le support d'une éducation civique et morale adossée à un « pacifisme d'expérience ». Les auteurs accordent certes davantage d'intérêt au thème de la paix, mais ils éduquent surtout à cette dernière par une « dramatisation » de la guerre portée par des images chocs. La violence est omniprésente, la guerre apparaît comme un « drame humain ».

Désormais, les auteurs « contextualisent » la narration historique dans le cadre d'une réflexion théorique appuyée sur les sciences sociales, qui pense les concepts comme « guerre et paix » ou « guerre et impérialisme » sur le « temps long », en sortant de la chronologie traditionnelle centrée sur les événements du début du xx^e siècle. L'histoire est au service d'une éducation civique et morale qui conditionne la transmission des savoirs. La Première mais aussi la Seconde Guerre mondiale ont force d'exemples pour exalter les valeurs collectives et promouvoir la paix comme rempart contre la barbarie.

¹⁹ IMMISCH Joachim, *Europa und die Welt. Zeiten und Menschen*, Hannover: Schöningh, 1966, p. 21-22; SCHMID Heinz Dieter (Hrsg.), *Fragen an die Geschichte*, Frankfurt: Hirschgraben, 1976, p. 272-276.

²⁰ HIRSCHFELDER Heinrich, NUTZINGER Wilhelm, *Das Kaiserreich 1871-1918*, Bamberg: Buchner, 1987, p. 198.

²¹ BAHR Frank (Hrsg.), *Von der französischen Revolution bis zum Nationalsozialismus*, Braunschweig: Westerman, 2010, p. 262-263.

Conclusion

Dans ces conditions, l'histoire est confrontée au risque de devenir une simple « science auxiliaire » au service d'une éducation morale et civique : l'enseignement disciplinaire de l'histoire a-t-il un avenir en tant que tel ?

En France, les manuels ne proposent plus de réflexion sur les origines de la guerre, ce qui soulève de nouvelles interrogations. Peut-on éduquer à la paix sans enseigner les ressorts qui ont mené à la guerre ? Peut-on prévenir un nouveau conflit sans rappeler les origines des conflits passés ? Les élèves ne risquent-ils pas d'interpréter la guerre comme une barbarie sans origine ni but, comme un déferlement de violence gratuite ? Les manuels allemands parviennent, quant à eux, à conjuguer

enseignement des responsabilités et éducation aux valeurs à travers des chapitres thématiques.

Au vu de ces différences qui subsistent entre les deux systèmes éducatifs et les manuels dits nationaux, malgré le rapprochement des narrations et la parution du manuel franco-allemand, il paraît important d'approfondir le dialogue scientifique et pédagogique entre les communautés d'historiens. À ce sujet, l'internationalisation progressive de la recherche en didactique de l'histoire, notamment au sein de l'*Association internationale de recherche en didactique de l'histoire et des sciences sociales*, offre de prometteuses perspectives pour une investigation comparée sur les questions « sensibles » de la guerre et de la paix.

Les auteurs

Maguelone Nouvel-Kirschleger est docteur de l'Université de Montpellier où elle a soutenu une thèse en Histoire sociale, avant d'entreprendre un post-doctorat sur les représentations de l'Europe dans les manuels scolaires français et allemands. Chargée de cours au sein de la Préparation sciences politiques de l'Université de Montpellier et membre du *C.R.I.S.E.S.*, elle travaille aujourd'hui sur l'éducation à la paix et sur la révision des manuels au xx^e siècle.

nouvel.maguelone@wanadoo.fr

Steffen Sammler a obtenu le doctorat et l'habilitation en Histoire à l'Université de Leipzig où il enseigne depuis 2010 en tant que Privatdozent. Membre de l'équipe du Georg-Eckert-Institut, Leibniz-Institut für Internationale Schulbuchforschung (Braunschweig), il a participé au projet franco-allemand sur les « Images de l'Europe » et travaille aujourd'hui sur les processus de pacification de la mémoire et sur la révision des manuels scolaires au xx^e siècle.

sammler@gei.de

Résumé

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les temps sont propices à une prise de conscience des enjeux de l'enseignement de l'histoire : les récits scolaires sont accusés d'attiser les haines entre les nations. Composée de professeurs d'histoire, une Commission franco-allemande se réunit dès 1951 dans le but de réviser les récits scolaires et de réconcilier les peuples en proposant une éducation commune à la paix. Une des priorités de cette commission est d'inviter les auteurs de manuels français et allemands à « pacifier » leurs récits de la Grande Guerre pour combiner « enseignement de la guerre » et « éducation à la paix ».